

## APPUNTI E DOCUMENTI

LETTERE DI GEORGES SOREL

A B. CROCE.

(Continuazione: v. vol. XXVI, fasc. VI, pp. 432-42)

CCXXVII.

6 septembre 1913.

Mon cher ami,

Je viens de lire dans la *Voce* un compte-rendu d'un livre de Guido de Ruggiero sur *La filosofia contemporanea* (1), dans lequel je vois qu'en Italie on se fait une idée peu exacte de la position historique de Bergson. Beaucoup d'écrivains actuels — pour faire la cour à Boutroux — soutiennent que Bergson a suivi les idées de ce professeur (Prezzolini en était très persuadé quand je l'ai vu à Paris et il avait recueilli évidemment cette idée dans le monde universitaire); mais en réalité Boutroux a été jusqu'à ces dernières années le plus grand adversaire de Bergson; maintenant il *bergsonise*, parce qu'il est toujours à la recherche des courants importants. *Bergson n'a pas eu de maîtres en France*: voilà la vérité vraie.

CCXXVIII.

29 novembre 1913.

Avez-vous lu dans la *Revue des deux mondes* du 1<sup>er</sup> novembre un article de Maurice Muret qui cherche à repêcher d'Annunzio? Celui-ci me paraît aussi coté ici qu'en Italie. Dans les *Débats* du 2 novembre avait fait un article sur Oriani qui me semble avoir été écrit moins d'après les livres d'O. que d'après un article du *Marzocco*; il n'avait sûrement pas lu votre article de la *Critica*. — Je crois très regrettable que la Bibliothèque nationale ne reçoive pas la *Critica*, parce que beaucoup de gens la liraient si vous obteniez de l'administrateur (Homolle)

---

(1) È il libro pubblicato nel 1912 e che ora esce in terza edizione.

qu'elle fût mise à la disposition des lecteurs sur la table des revues. — Je n'ai pas reçu le dernier volume qui a récemment paru de vos études critiques. — Avez-vous lu le volume de Maritain sur Bergson?

CCXXIX.

5 décembre 1913.

Je n'ai pas reçu votre dernier volume d'essais qui a été annoncé dans la *Critica* et dans la *Voce*. On me dit que la *Voce* a perdu beaucoup de son autorité par suite de sa familiarité avec les cubistes, futuristes et autres artistes de la folie. — Il est extrêmement probable que Bergson sera nommé membre de l'Académie française le 12 février; cette élection aura une grande influence sur l'avenir de son enseignement.

CCXXX.

9 décembre 1913.

Je viens de lire l'article de G. de Ruggiero dans le *Carlino* sur votre dernier livre; je vois que vous êtes parvenu à ce stade où l'on passe pour réactionnaire quand on demeure fidèle au bon sens; je suppose cependant que les *futuristes papinistes* ne doivent pas avoir un long succès en Italie. — Vous devez savoir quel énorme échec a accueilli la dernière tentative dramatique de d'Annunzio: dans le monde des salons il continuera à se faire traiter de grand homme, mais il est fini dans le public; ce n'est pas trop tôt. — Je n'ai pas reçu le volume dont de Ruggiero parle; je serais bien content de l'avoir.

CCXXXI.

17 janvier 1914.

J'ai reçu votre volume: *Cultura e vita morale* (1), qui m'a paru devoir exercer une influence utile sur l'esprit italien actuel; je suis un peu effrayé en voyant ce que devient la *Voce*: elle retourne aux pires fantaisies; je me demande si Marinetti n'aurait pas pu signer les étranges déclarations de la page 15! Prezzolini prend pour signes de jeunesse, de virilité et d'action ce qui caractérise, dans tous les temps, la sénilité, l'impuissance et le dilettantisme d'une littérature qui crie qu'elle veut être libre, alors qu'elle n'a rien à dire de sérieux. — Je viens de lire le livre de Roques sur Hegel (2); il ne m'a pas paru assez serrer l'homme; la biographie est trop extérieure pour expliquer les doctrines, qui cependant ont dû, chez Hegel, avoir des causes psychologiques profondes. C'est un travail à refaire, à ce qu'il m'a semblé.

(1) Bari, 1913; 2.<sup>a</sup> ediz. Raddoppiata, ivi, 1926.

(2) Paris, Alcan, 1913: v. su di esso il mio *Saggio su Hegel*<sup>3</sup>, 180-88, 203-04.

## CCXXXII.

3 mars 1914.

J'ai rencontré hier un correspondant de journaux catholiques italiens qui m'a dit que vous aviez eu dernièrement une discussion dans le *Giornale d'Italia* à propos de l'Inquisition (1). Dans vos *Intermezzi polemici* vous vous plaigniez que que les francs-maçons vous accusassent de vouloir persécuter les libre-penseurs; il paraît donc que cela continue. Ce gens-là sont parfaitement stupides! — L'élection de Bergson à l'Académie est un fait considérable, parce que beaucoup de forces avaient été mises en mouvement contre lui; Barrès était le grand meneur de l'attaque et il comptait que les catholiques marcheraient contre Bergson; mais il paraît que l'Archevêché a fait savoir aux académiciens catholiques qu'il ne partageait les haines fanatiques de certains antibergsoniens.

## CCXXXIII.

7 mars 1914.

M. P. Roques, l'auteur du livre sur Hegel que vous connaissez, a l'intention d'étudier l'influence de Hegel en Italie; je l'ai engagé à s'adresser à vous; mais il me dit qu'il craint de vous avoir froissé pour la critique un peu tranchante qu'il a faite de votre interprétation de Hegel (p. 299, note).

Je pense que ce ne serait pas une raison pour vous empêcher de fournir des renseignements pour un travail qui pourrait avoir une grande utilité pour tout le monde.

## CCXXXIV.

20 mars 1914.

J'ai écrit à M. Roques que vous lui donnerez les indications qui peuvent lui être utiles. Son adresse est: P. Roques, professeur d'allemand au Lycée de Chartres (Eure et Loir).

Je viens de lire le résumé d'une conférence de Colajanni sur Mazzini; je ne croyais pas que Colajanni fût aussi faible; ce qu'il dit notamment de la théorie religieuse de Mazzini est pitoyable. Il serait bien utile pour l'Italie que les idées mazziniennes fussent tirées au clair par quelque philosophe. Ce serait pour vous un sujet magnifique, que personne ne pourra traiter comme vous le feriez. On vient de traduire en français, chez Rivière, un volume de W. James, inachevé, qui devait être une Introduction à la Philosophie.

(1) Vedila in *Pagine sparse*, serie prima, pp. 287-90.

CCXXXV.

1<sup>er</sup> avril 1914.

Je viens de recevoir un livre extrêmement curieux de Missiroli: *La monarchia socialista* (1), dans lequel je remarque que l'auteur a l'air d'admettre que l'Italie actuelle accepterait pas mal des thèses hégéliennes. Si le fait est exact, c'est un des phénomènes les plus étranges de l'histoire des idées contemporaines. Missiroli tire de sa philosophie des conséquences politico-religieuses qui seraient importantes, si vraiment l'idéalisme hégélien a une valeur comme direction des esprits en Italie. On ne s'en douterait guère en lisant la *Voce*.

CCXXXVI.

13 mai 1914.

Je viens de chercher quelques renseignements dans la traduction de l'*Anti-Dühring* qu'a publiée en 1911 un juif nommé Laskine avec une énorme préface; le traducteur a plus d'une fois fait allusion à vous; peut-être avez-vous lu son œuvre. Il me semble qu'il est beaucoup plus fou qu'Engels: celui-ci avait pour excuse d'être demeuré trop fidèle à un pseudohégéliennisme qu'il avait connu dans sa jeunesse; mais Laskine ne me semble avoir aucune excuse. — Avez-vous reçu un numéro de la revue catholique *Les Lettres* dans lequel est un long article sur moi? Si vous ne l'avez pas reçu, je vous enverrai le numéro. — Je vous prie de jeter un coup d'œil sur la préface que j'ai faite pour un livre d'Ed. Berth que l'éditeur Rivière a dû vous envoyer (2).

CCXXXVII.

22 mai 1914.

L'*Anti-Dühring* a été traduit sous le titre: *Philosophie, Économie politique, Socialisme*, in-8°, chez Giard et Brière, 1911, Paris. Le traducteur est un nommé Laskine; agrégé de philosophie et avocat. La préface est étendue, mais n'explique aucune des difficultés du livre; je doute même qu'il comprenne toujours bien ce qu'il écrit: c'est un défaut commun chez les universitaires français.

Je n'ai pas lu le livre de Fueter (3); mais j'ai observé souvent que l'Italie est totalement inconnue aussi bien en Allemagne qu'en France:

---

(1) Bari, Laterza, 1914.

(2) *Les méfaits des intellectuels* (Paris, 1914).

(3) La *Geschichte der neueren Historiographie*, sulla quale io aveva scritto un lungo saggio nella *Critica*.

on se figure ici que Ferrero et D'Annunzio représentent le plus haut degré de la pensée italienne: Carducci est connu ici par ce qu'il a probablement de plus mauvais, par ses poésies déclamatoires qui le font comparer, par de bons critiques, à Leconte de Lisle.

## CCXXXVIII.

21 juillet 1914.

Dans le dernier n.º de la *Critica* que je suis en train de lire, je vois (page 289) que de Meis plaçait Hugo à côté de Dumas et de Scribe; cela se trouve dans un livre publié en 1868. Je me demande si en Italie actuellement Hugo est encore placé en dehors de la classe des grands poètes. — J'ai vu avec plaisir que vous regardez Flaubert comme un maître dans l'esthétique (page 313); il n'est pas trop tôt que l'on rende justice à Flaubert, que certains français voudraient regarder comme un simple virtuose de style; il y a quelques années une revue royaliste (*Revue critique des idées et des livres*) a traité Flaubert de sot! C'est, je crois bien, l'opinion de Maurras qui exerce, à l'heure actuelle, une influence énorme sur la jeunesse lettrée. — Avez-vous lu *Quelques nouveaux maîtres* de Daniel Halévy (Rivière éditeur)? Ce petit livre a une importance sérieuse pour la connaissance de l'esthétique actuelle.

## CCXXXIX.

22 septembre 1914.

J'ai quitté ma maison comme beaucoup d'autres, sur les conseils de gens autorisés; je les regrette parce que le voyage m'a tué, et il faudra affronter de nouvelles fatigues pour revenir! Les événements m'accablent; je sens que nous entrons dans une ère plus nouvelle que n'a été celle de la Révolution; la lecture de la *Réforme intellectuelle et morale* de Renan a quelque chose d'affreux aujourd'hui; l'Europe entière est occupée à rejeter ce qui lui restait des institutions que Renan aimait; les politiciens jacobins, les financiers et les noceurs des grandes métropoles ne trouveront plus aucune force vivante qui leur reproche leur bassesse. La vieille Prusse qui se sentait absorbée par la nouvelle Allemagne industrielle me semble vouloir mourir au milieu des flots de sang; nous allons revoir quelque chose d'analogue à la guerre de Judée: quel sera le poète, l'historien ou le philosophe de cette effroyable catastrophe? Je vois dans un journal une analyse d'un article de Ferrero qui me semble fort ridicule: le sujet dépasse par trop son talent. Je suis un homme du passé, je n'ai plus rien à dire à des hommes qui vont pouvoir affirmer hautement leurs principes jacobins; il me semble que Proudhon, durant les derniers temps de sa vie, a dû avoir des impressions analogues aux miennes: vous êtes plus jeune et vous pourrez donner la philosophie de la nouvelle révolution.

CCXL.

26 ottobre 1914.

J'ai lu avec beaucoup d'interêt l'article de Pareto dont vous me parlez; ses observations concordent parfaitement avec mes propres réflexions. En général les terribles événements actuels n'ont provoqué qu'une littérature misérable: D'Annunzio, Gabriel Séailles, Romain Rolland parlent en philosophes: c'est effroyablement comique. Il ne manque que Papini! — Avez-vous lu la thèse qui a été soutenue cette année sur Cournot à la Sorbonne? Je voudrais bien avoir votre avis; la position de Cournot comme métaphysicien me semble fort difficile à bien préciser; son *probabilisme* pourrait bien être une forme de *pragmatisme*. Je n'ai pas trouvée, en retournant à Boulogne, la *Critica* du 20 septembre; je pense qu'elle n'a pu paraître à cause des événements actuels (1). Il me semble que la guerre actuelle aura, entre autres résultats, de liquider le socialisme qui n'a pu rien dire d'original.

CCXLI.

2 novembre 1914.

Je vois dans la *Voce* que vous réunissez en volumes les articles que vous aviez publiés dans la *Critica* sur la littérature de la nouvelle Italie; vous savez que la Bibliothèque nationale de Paris n'achète presque jamais de livres (elle n'a pas l'Histoire ancienne de l'Eglise de Duchesne) et qu'elle n'est pas abonnée à la *Critica*. Il serait bien utile pour les jeunes gens qui s'intéressent aux choses d'Italie, que l'éditeur Laterza envoyât les quatre volumes à la Bibliothèque nationale. — La *Voce* me paraît l'indice d'un grand désordre des esprits; ces jeunes gens sont trop des dilettants qui s'amusent. L'heure est cependant extrêmement grave pour l'Italie, dont la situation méditerranéenne est appelée presque fatalement à diminuer beaucoup par suite des conquêtes grecques et du passage de la Dalmatie sous le contrôle russe. Benoît XV paraît vouloir beaucoup réagir contre Pie X; je juge caractéristique l'audience qu'il a accordé à Duchesne, si longtemps suspect aux vrais orthodoxes.

*continua.*

GEORGES SOREL.

---

(1) Era stata regolarmente pubblicata, come sempre.